



INSPIRÉ
D'ARISTOPHANE.

LES
OISEAUX

PIÈCE
POUR
MARIONNETTES.

JACQUES
CHESNAIS

- LES OISEAUX -
-.....-

PREMIERE PARTIE

"L'art de demain . ce sera les statues qui bougent."

Moussorgsky.

Après les trois coups réglementaires, par
une petite fenêtre située sur le côté du théâtre,
apparaît Puck, le lutin grec. Il est haletant et parle
tout en reprenant son souffle...

- P R O L O G U E -

PUCK

Me voici arrivé... et encore... hors d'haleine. J'ai pensé être en retard pour le prologue, et quel prologue... heu... c'est stupide, excusez-moi... heu... Ah! oui... non. Je ne me souviens plus, c'est trop fort. Tant pis, en deux mots, nous voici à Athènes, en l'an... ça recommence. J'ai oublié la date.

Enfin, c'est une très vieille histoire, racontée par un certain Aristophane, une espèce d'homme curieux qui faisait profession d'écrire pour amuser les autres et employait à cette fin comme acteurs : des guêpes, des grenouilles, des nuées, des oiseaux. Ce sont ces derniers qui vont jouer pour vous ce soir, une curieuse aventure. Elle ne date pas d'hier, et pour cela, je dois vous prévenir què si par hasard, vous y trouviez quelque analogie avec des faits, des gens que vous connaissez, c'est pure coïncidence.

En somme, les hommes d'hier nous ressemblaient quelque peu, et tous comptes faits, il y a quelques bonnes raisons à cela.

Mais, écoutez? Les trompettes remplissent les airs de leurs accents. Quelle est donc cette fanfare? Tirons les rideaux, et regardons.

(Au mot "trompettes" la scène du théâtre de marionnettes s'allume, la lumière qui éclairait Puck s'éteint. à "regardons", le rideau s'ouvre...)

PREMIER TABLEAU

(Le décor représente un intérieur Athénien de la plus haute fantaisie. Dans le fond, une large fenêtre formant un peu terrasse. Celle-ci donne sur une rue dont on sent la présence en contre-bas. On aperçoit toute la ville avec le Parthénon qui domine, et les montagnes qui entourent la ville. Dans le lointain, un rempart. Une porte à gauche et à droite. Près de la fenêtre, dans une cage : une corneille. Dans un coin, la statue d'un dieu en marbre blanc. Au lever du rideau, PISETAIRE, bourgeois athénien, est assis. EVELPIDE, son ami, regarde dans la rue...)

----- SCENE I -----

PISETAIRE

Evelpide, que vois-tu?

EVELPIDE

C'est la garde des archontes, qui passe pour la réception des anciens combattants.

(On entend des acclamations)

PISETAIRE

Ah! Et ces bruits?

EVELPIDE

C'est la foule qui suit, elle acclame les soldats.

PISETAIRE

Elle a raison, elle n'a que ce qu'elle mérite.

EVELPIDE, qui se retourne

que veux-tu dire par là, Pisétaire?

PISETAIRE

Je veux dire par là que le bruit des tambours, des flutes et des trompettes est fait pour exalter l'homme au point de lui faire perdre la raison, puisque les une et les autres servent aux danses qui préludent aux amours et à la guerre.

EVELPIDE

Curieux rapprochement. Quoi, tu n'aimes ni l'amour, ni la guerre?

PISETAIRE

Je ne dis pas cela. Je dis seulement que l'homme, par la grâce de ces instruments, perd la tête au point de

rendre la planète inhabitable.

EVELPIDE

Alors, c'est à la musique que tu en veux?

PISETAIRE

J'aime la musique.

EVELPIDE

J'avoue que je ne comprends pas.

PISETAIRE

Voyons, tu me connais assez pour savoir que j'essaie d'être raisonnable. Je sais diriger mes instincts pour être un homme policé. Je suis capable de discerner ce qui est beau, même dans les choses qui peuvent paraître laides. Je suis capable d'être juste même envers moi-même. Mais j'ai envie de finir la course de mes jours dans des lieux plus calmes. Et cette musique me rappelle jusqu'où la frénésie des hommes les entraîne invariablement. Que ce soit dans les désordres de l'amour et des passions qui les avilissent, ou dans des guerres épuisantes sans profit pour eux, mis à part, bien entendu, les marchands de casques, de lances ou de crémides.

EVELPIDE

Hélas! mon ami. Ton pessimisme est mortel.

PISETAIRE

Non pas. Quant à moi. Car si l'homme reste en dépit de tout, un magnifique bipède, je n'ai jamais été conduit par l'espoir de la réussite pour entreprendre quelque chose, et je n'ai jamais eu besoin de réussir pour persévérer dans mes entreprises.

EVELPIDE

quel curieux homme tu fais! En attendant de reprendre
notre conversation, je vais par la ville chercher quel-
ques nouvelles et quelques pastèques. (Il sort).

----- SCENE II -----

PISETAIRE

A tout à l'heure, noble gourmand.

(Resté seul, Pisétaire se place près d'une table, il
consulte une carte.)

Un endroit habitable, un endroit habitable!

----- SCENE III -----

(Sur ces mots, entre le Poète CINESIAS; il porte sa
tête couverte de lauriers entre ses mains, il marche
avec précaution.)

CINESIAS

Habitable, habitable

Habitable, table, table

Voilà le lieu souhaitable

La table, la table, la table.

PISETAIRE

Sois le bienvenu dans cette maison, admirable CINESIAS
poète des poètes. Par Minerve, où as-tu donc la tête?

CINESIAS, posant sa tête sur ses
épaules,

A sa place, noble fils de ton père. Mais elle est
si chargée de gloire

Que mes pauvres épaules ont du mal à la voir

Posée un jour entier sur un seul reposoir.

PISETAIRE

quel brillant esprit, Soleil de notre cité.

CINESIAS

Cité, voilà, cité, je viens te réciter un vers des plus fameux que je viens d'inventer.

PISETAIRE

Assied-toi donc.

CINESIAS

Merci. (Il s'assied) Voilà, écoute. (Il se lève)

PISETAIRE

J'écoute.

CINESIAS, déclamant

Lacédémone et Sparte... (Il fait un grand geste, un vase se renverse. Il remet le vase en place et dit :)
Pardon.

PISETAIRE

Assied-toi donc.

CINESIAS

Tu as raison. (Il s'assied.) Lacédémone et Sparte...
(Il se lève) En ce jour belliqueux... (Le vase se ren-
verse) Je n'ai pas de chance. (Le vase se redresse.)

PISETAIRE

Tu as le vers vertical.

CINESIAS se rassied

Oui, tu as raison. (Il se relève) Mais je préfère ain-
si. (Il va pour recommencer, il regarde le vase et
s'éloigne de lui) Lacédémone et Sparte... c'est affreux
j'ai un trou, j'ai un trou.

Mais je vais te réciter mon dernier poème en vers Euterpiques.

PISETAIRE

Je ne voudrais pas abuser.

CINESIAS

Mais pas du tout, écoute : Aristée, Aristée

Rêves, rêves, nuitée

Roses, roses fañées,

Perles enrubannées

Bleutés des Elysées

Pailletés des colisées.

(Un temps) C'est fantastique.

PISETAIRE

En effet.

CINESIAS

Tu es bouleversé, je le vois bien.

PISETAIRE

C'est le mot.

CINESIAS

Quel talent j'ai.

PISETAIRE

Tu es étonnant.

CINESIAS

Le mot n'est pas trop fort. Comme frappé par la foudre de Jupiter. Mais attends que je te dise un admirable poème que j'ai fait. (Il se met en position pour déclamer.) "Ah!" Ca, c'est le titre. "Ah!"

----- SCENE IV -----

(Cinésias prend beaucoup de temps pour s'installer.)

Pendant ces préparatifs, Pisétaire a filé en douce.
Cinésias cherche du regard où est Pisétaire)
Tiens! Où est Pisétaire? Il est parti? dommage. Les
grands poètes sont de grands incompris. (Il sort)

----- SCENE V -----

(La scène reste vide un instant, on voit paraître la
tête de Pisétaire à la porte.)

PISETAIRE

Il n'est plus là. (Il entre) Et dire que voilà une
gloire d'Athènes. Est-il dupe de lui-même? Est-ce un
malin? Le difficile est de savoir à qui on a affaire.
Mais, revenons à nos occupations.

(Il s'assied à nouveau devant sa table. Entre Evelpide
qui s'efface pour laisser passer le juge Nicodore.)

----- SCENE VI -----

EVELPIDE

Entre donc, noble serviteur de Thémis.

NICODORE

Pardon, cher Evelpide.

PISETAIRE, l'apercevant

Salut à toi, prudent Nicodore. (Pisétaire s'est levé
pour recevoir le juge.)

NICODORE

Salut, Pisétaire.

EVELPIDE

En cherchant du melon, j'ai trouvé notre illustre ju-
riste, et je l'ai entraîné jusque chez toi.

PISETAIRE

Voilà une excellente idée. Mais assied-toi, cher Nicodore. Assied-toi et donne-nous des nouvelles du prétoire athénien.

NICODORE

Athènes. Athènes est l'Olympe des voleurs. Les procès abondent, la chicane prospère.

EVELPIDE

Quel traces vous devez avoir.

NICODORE

Traces, traces, c'est beaucoup dire.

PISETAIRE

Pourtant, j'ai l'impression qu'en conscience, cela doit être extrêmement fatigant de rendre la justice.

NICODORE

La justice, grâce aux Dieux! C'est la loi qui s'en charge.

PISETAIRE

Oui. Je l'entends. Mais l'application de la loi doit tout de même te donner du souci.

NICODORE.

Non, car si nous devons juger en conscience, comme tu dis, nous ne pourrions bientôt plus dormir.

On a la loi pour soi, ou on a la loi contre soi, voilà la justice.

PISETAIRE

Mais c'est effrayant ce que tu dis là, Nicodore. Car il suffit au coquin d'organiser légalement son forfait et...

NICODORE

Vois-tu, Pisétaire, le coquin, c'est celui qui n'a pas la loi pour lui. C'est la loi qui a raison, même si elle est injuste.

EVELPIDE.

Injuste. Nous nous en apercevons trop souvent, aussi un jour, le peuple se révoltera.

NICODORE

Sans importance. Car ceux qui connaissent la loi sont toujours les plus malins, les plus puissants; les plus puissants conduisent les autres, et finissent toujours par faire la loi.

PISETAIRE

C'est bien ce que je reproche à la justice d'Athènes. Mais, toi-même, conscient d'une telle affaire, tu te fais le complice d'une terrible machination.

NICODORE

En fait, peut-être. Mais toute mon attitude est conforme au principe.

EVELPIDE

C'est épouvantable.

NICODORE

J'ai une bonne situation, je suis estimé, ~~et~~ j'ai des relations et de bonnes vacances. Je suis le gardien de la tradition.

PISETAIRE

Mais la loi est faite pour être juste!

NICODORE

En principe, mais elle ne peut prévoir ce que les

hommes en font.

EVELPIDE

Mais les tricheurs tombent sous le coup de la loi.

NICODORE

Les tricheurs sont ceux qui se font prendre, ceux qui ne connaissent pas le jeu. La justice est un jeu, un jeu de mots.

PISETAIRE

Jouez donc les causes aux dés. De temps à autre, les honnêtes gens auront peut-être la chance de gagner.

NICODORE

Vous êtes des fous tous les deux, et si tout le monde se mettait à raisonner comme vous, où irions-nous?

PISETAIRE

Où irions-nous? Voilà ce que je cherche, un endroit où des hommes plus simples vivraient en bonne intelligence (On entend à l'extérieur un bruit épouvantable, des cris des jurons, etc... Evelpide se penche à la fenêtre) qu'y a-t-il encore, Evelpide?

EVELPIDE

C'est Méton, l'architecte, qui vient d'avoir un accident de char. Quelle salade!

NICODORE, qui s'approche de la fenêtre et regarde) Oui, en effet. Je ne suis pas fâché que cet imbécile ait quelque ennui.

PISETAIRE

Tu n'as pas l'air d'aimer beaucoup METON, cher Nicodore

NICODORE

Penses-tu! C'est un fou. Il veut tout changer à Athènes

PISETAIRE

Mais ce n'est pas si fou.

NICODORE

Si, car c'est inutile, puisqu'on ne peut pas changer
l'homme, et c'est un révolutionnaire, moi je suis ^{un} conser-
vateur

(On entend la voix de Métou dans la rue)

METON

Salut à Evelpide.

EVELPIDE

Salut à toi, noble Métou.

METON

Je monte un instant chez Pisetaire, me remettre de mes
émotions.

EVELPIDE

Nous t'attendons.

NICODORE

Je me sauve, le soleil tourne, excusez-moi.

EVELPIDE

Tu nous quittes, Nicodore?

NICODORE

Oui, oui, un rendez-vous urgent.

PISETAIRE

Attends, je t'accompagne.

NICODORE

Non pas, non pas. Je connais ta maison. Je passe par

le jardin. Que Jupiter vous garde. (Il sort)

----- SCENE VII -----

PISETAIRE

Ç a le prend comme une envie de pisser.

EVELPIDE

Il ne veut pas se trouver nez à nez avec Métou.

PISETAIRE

C'est un sectaire arrivé, dont les fesses ont pris les formes de son fauteuil.

----- SCENE VIII -----

METON, entrant

Mon cher Pisétaire, je bénis cet imbécile accident qui me permet de te rendre visite.

PISETAIRE

Tu n'est pas blessé?

METON

Grâce aux Dieux. Par Minerve, il s'en est fallu de peu. Ce n'est pas la faute de ces crétins d'édiles qui ne veulent rien comprendre à l'urbanisme.

EVELPIDE

Qu'à donc à faire l'urbanisme et les édiles? Je croyais que c'était une affaire d'architecte.

METON

Bien sûr, mais ils ne veulent rien entendre à rien. Les rues d'Athènes sont impraticables aux chars.

PISETAIRE

Que fais-tu du charme des petites rues?

METON

Du charme, du charme, une ville n'est pas faite de charme.

PISETAIRE

Pas seulement.

METON

Il faut que chaque époque construise ses villes. Le passé est un mort qui se porte trop bien ici.

PISETAIRE

Mais ne peut-on concilier les deux choses?

METON

Difficile. Nous autres bâtisseurs, nous n'aimons que les pierres neuves. Nous voulons faire ce qu'ont fait ceux qui nous ont précédés : construire. (Il entraîne Pisétaire à la fenêtre) Regarde, Pisétaire. D'ici tu domines la ville. Mieux que quiconque, tu peux voir ce tissu d'erreurs qu'est Athènes. Ce Parthénon est un défi au bon sens. Regarde comment vont les rues. La disposition de l'ensemble ne correspond plus aux besoins actuels. Ce rempart, là-bas, est une hérésie, et puis toutes ces façades d'un goût douteux donnent à la ville un air démodé. Phidias a lancé une mode détestable, il aurait tout sculpté si on l'avait laissé faire. L'architecture devient un véritable étamage de fesses, de seins, de cuisses de pierre, donnant au peuple le goût de la richesse et de la mollesse.

EVELPIDE

La mollesse n'est pas forcément le fait de la richesse, et je ne pense pas qu'il soit nécessaire que le

peuple soit pauvre pour être heureux.

METON

Il ne s'agit pas de cela. Si nous démolissons Athènes cela fera du travail. Si nous la reconstruisons, cela sera encore du travail et une source intarissable de profits.

PISETAIRE

De profits pour les architectes.

EVELPIDE

quand le bâtiment va, tout va.

METON

Voilà une formule qui doit être à la base de toute bonne politique.

PISETAIRE

quel dommage que tu ne sois pas archonte.

METON

Il faut y arriver. Faire comprendre au peuple que seul je suis capable de faire son bonheur et...

(Au dehors, on entend une voix)

LA VOIX

Noble Méton, noble Méton! (Méton se penche à la fenêtre) Ton char est réparé.

METON

C'est bon, je descends. (A Pisétaire et à Evelpide) Qu'Apollon veille sur votre repos, nobles amis. Il faut que je m'en aille. (Il sort)

----- SCENE IX -----

PISETAIRE

que les Dieux te gardent.

EVELPIDE

Salut à toi.

PISETAIRE

Celui-ci veut la place de l'autre, l'autre veut garder sa place, tout leur est bon pour prendre ou garder ce qu'ils ont, ou ce qu'ils veulent.

EVELPIDE

Enfin, nous voici tranquilles. Hexagone a chez lui une huile de noix...

----- SCENE X -----

BILITIS (entrent en coup de vent, elle brandit une ombrelle)

Le misérable! On vient de me dire qu'il est ici.

PISETAIRE ET EVELPIDE

qui?

BILITIS

Le traître, le scélérat.

PISETAIRE

Remets-toi, belle Bilitis. Assied-toi et dis-nous ce qui t'amène en ces lieux?

BILITIS

Une colère incommensurable.

EVELPIDE

Explique-toi.

BILITIS

Ce fils de proxénète me laisse tomber pour un jeune vaurien. Mais il va voir.

PISETAIRE

Calme-toi.

BILITIS

Sous prétexte que la pédérastie est bien portée, le voilé qui frappe à la porte de derrière.

PISETAIRE

Je t'en prie.

BILITIS

Non content de tromper sa femme légitime avec moi, il lui faut maintenant de jeunes éphèbes à cet espèce de bi-latéral. (Elle pleure)

EVELPIDE

quel chagrin! Mais rien n'est perdu. (Elle sanglote)

BILITIS

Mais si. Plus de Méton, plus de drachmes, plus de drachmes, plus de Marcos.

PISETAIRE

Je n'y comprends rien.

BILITIS

Mais si. Marcos est le meilleur ami de Méton; comme il est beau et pauvre, je l'aide un peu.

EVELPIDE

C'est un comble.

PISETAIRE

quel pays.

BILITIS

Vous ne comprenez pas que je l'aime?

PISETAIRE

qui? Méton?

BILITIS

Non, Marcos.

PISETAIRE

Quelle journée!

EVELPIDE

Ecoute, Bilitis. Méton n'est plus là. Va voir chez lui.

BILITIS

Et puis, je ne veux plus le revoir. Ça me dégoûterait de coucher maintenant avec cette tête cornue, Cette face de Minotaure, son dernier fils, ça c'est drôle, son dernier fils est de Nicodore. Par Junon, il y a une Justice. Je vole sur ses traces. Que Vénus vous garde. (Elle sort)

----- SCENE XI -----

EVELPIDE

Nicodore, l'amant de la femme de Méton? C'est du plus haut comique.

PISETAIRE

Ce n'est pas une ville, c'est un fumier.

(Pisétaire s'approche de la cage où est l'oiseau. Il lui siffle un air.) Comme tu es heureux, toi, dans ta cage.

L'OISEAU

Heureux, heureux, il ne te suffit plus de juger la vie des hommes?

PISETAIRE

Evelpide, la corneille parle!

EVELPIDE, qui s'approche à son tour

J'entends.

L'OISEAU

Mais tous les oiseaux parlent. Seulement, nous avons

juré de n'avoir plus aucun commerce avec la gent humaine.

PISETAIRE

Alors, pourquoi parles-tu?

L'OISEAU

Parce que tu parles de mon bonheur, alors que je suis ton prisonnier.

EVELPIDE

Et on dit : une tête d'oiseau.

L'OISEAU

Vous me plaisez, je veux faire quelque chose pour vous.

PISETAIRE

Quoi donc? Grands dieux!

L'OISEAU

Vous cherchez un endroit où l'air est pur : j'en connais un. Donnez-moi ma liberté. Je vous conduirai chez les oiseaux.

PISETAIRE

Entendu. Je te prends au mot.

L'OISEAU

Jurez-le par Jupiter et par le Styx.

PISETAIRE

Plûtôt deux fois qu'une.

L'OISEAU

Va chercher un prêtre pour le sacrifice.

PISETAIRE

A quoi bon? Jupiter n'est plus bon qu'à engrosser nos filles. Les dieux n'ont plus qu'une valeur d'ha-

bitude. Tiens, voici ta cage ouverte, ta parole
d'oiseau me suffit. (L'oiseau s'envole et va se poser
dans un coin.)

L'OISEAU

Suivez-moi. (Il sort.)

EVELPIDE

Je te suis. (il sort.)

(Pisétaire va pour franchir à son tour la porte,
quand la statue s'anime et parle)

----- SCENE XII -----

LA STATUE

Pisétaire!

PISETAIRE

Qu'est-ce encore?

LA STATUE

Prends garde, Pisétaire! Tu joues avec le feu!

PISETAIRE

Miracle! Les statues des dieux parlent aussi? Allons
je n'ai pas le temps. Ecoute un peu si mes fesses
te répondent.

LA VOIX D'EVELPIDE

Pisétaire, que fais-tu?

PISETAIRE

J'arrive, vent arrière. (Il sort.)

LA STATUE

Plus aucun respect. Je crois bien qu'il ne me reste
plus qu'à attendre les antiquaires.

RIDEAU.

ICI COMMENCE LA DEUXIEME PARTIE.

- PREMIERE INTERSCENE -

PUCK, apparaissant sur le côté

Curieuse époque, curieuse aventure. Voici nos deux Athéniens partis avec la corneille.

Par Jupiter, je reconnais que cela ~~sont~~ de l'ordinaire. Pourtant, si l'on se rapporte aux écrits anciens, il arrivait de temps à autre des événements de cette sorte. Les vieux livres ne sont pas le fait de seuls menteurs. Tenez, par exemple, quand Homère dit que Jupiter, sous la forme d'un cygne, ~~fit~~ faire un enfant à Lédæ. C'est extraordinaire. Vous ne le croyez pas. Tous les Grecs, eux, le croyaient.

quand, dans la Bible, il est raconté que Moïse menant paître les brebis de Jéthro, vers la montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson ardent et changea sa verge en serpent, et de serpent, il la changea en verge. Il rendit aussi sa main lépreuse et la guérit sur-le-champ.

Ah! Ah! vous riez moins, les sceptiques sont moins nombreux.

Evidemment, vous seriez bien étonné de voir brusquement les sujets de bronze de la pendule qui orne votre cheminée, se mettre à vivre et à parler. Mais votre vie, n'est-elle pas constamment entourée de merveilleux? La radio, le phonographe, la télévision